

# DU BON USAGE AU MÉSUSAGE



Le qigong moderne, développé à partir du milieu des années 1950, constitua une nouveauté par rapport aux anciennes pratiques taoïstes dans la mesure où ses premiers concepteurs, tel Liu Guizhen 刘贵珍, s'efforcèrent d'en expurger tout contenu jugé « superstitieux » ou « féodal » incompatible avec l'idéologie dominante. Un quart de siècle plus tard, une nouvelle rupture intervint avec les réformes impulsées par Deng Xiaoping et le passage des formes de « culture corporelle » de la sphère du politique \_ celles-ci étaient jusqu'alors « au service du peuple » (*wei renmin fuwu* 为人民服务) \_ au marché. Cette évolution, qui va à l'encontre des discours publicitaires affirmant la continuité des transmissions, demeure un impensé pour la plupart des adeptes des pratiques chinoises. Un constat similaire pourrait être fait concernant le taiji quan ou encore le kung-fu Shaolin et ses manifestations caricaturales<sup>1</sup>. Bien entendu, tout ne se réduit pas à un « Tao » frelaté et aux mirages proposés à la clientèle des disciplines énergétiques ou martiales. Dans les lignes qui suivent, nous explorerons quelques pistes visant à dépasser les apories d'une tradition révolue et de sa parodie, d'un vrai obsolète et d'un faux en mouvement, cela en nous appuyant sur une *praxis* fondée sur le lien, le sens et l'usage.

## Occuper le centre

La réception des disciplines exotiques en Occident s'est faite sur la base de représentations que très peu de gens prennent la peine de questionner. Ainsi, pour le grand public le judo serait une science du combat héritée des samourais plutôt que la création d'un intellectuel occidentalisé<sup>2</sup>. De la même façon, le taiji quan constituerait un art quasi millénaire bien que la plupart de ses pratiques actuelles ne remontent pas en deçà du XXe siècle... Pour appréhender les cultures corporelles autrement que par le biais du fantasme, il convient de les resituer dans les contextes qui ont favorisé leur apparition ou leur reformulation. Prenons l'exemple des arts martiaux japonais et chinois. Nous avons d'un côté, un certain modèle nippon caractérisé par des expressions actives-agressives qui trahissent autant l'héritage mythifié de l'ancienne caste guerrière que les influences plus récentes du

---

1 Ce caractère caricatural s'explique par l'importance du mythe cinématographique de Shaolin qui n'a pas grand-chose à voir avec la réalité historique. Rappelons ici que les « bonzes guerriers » constituaient à l'origine des sortes de milices dont les membres étaient exemptés des interdits du bouddhisme.

2 *La Légende du grand judo* (1943), l'un des chefs-d'œuvre de Kurosawa, donne ainsi à voir une image complètement idéalisée de Jigoro Kano qui, rappelons-le, fut l'un des pères de l'olympisme au Japon. Cet intellectuel qui parlait l'anglais et l'allemand aurait eu l'intuition de certaines techniques de judo en étudiant de vieux traités hollandais sur la lutte au corps-à-corps.

militarisme japonais et du capitalisme sans complexe des *zaibatsu*<sup>3</sup>. En opposition à ce modèle, l'approche chinoise témoigne à la fois d'une réticence à imposer un strict rapport hiérarchique, comme c'est le cas dans les disciplines japonaises, et d'une recherche d'harmonie qui tend à réduire l'affrontement direct. Ici, il s'agit moins de vaincre l'adversaire que d'occuper les emplacements stratégiques comme dans le jeu de *weiqi* 围棋 (devenu le go au Japon) ou ces joutes de taiji quan au cours desquelles on cherche à se rendre maître du centre en repoussant l'autre. À la rigidité japonaise s'oppose une indéniable flexibilité chinoise qui se manifeste autant au niveau des formes gestuelles \_ leur incontestable efficacité visuelle s'est imposée sur les écrans du monde entier \_ que dans une certaine complaisance par rapport aux attentes du public. Ainsi, le monastère Shaolin est devenu un site touristique faisant écho aux films de kung-fu *made in* Hongkong tout comme les tronçons rénovés de la Grande muraille reflètent avec bonheur l'image propagée par les studios Disney<sup>4</sup>. Si nous ramenons tout cela dans le cadre de l'évolution du capitalisme \_ passé, selon la grille de lecture marxiste, de la domination formelle à la domination réelle \_ les arts martiaux tendent, au même titre que tous les aspects de la vie humaine, à se réduire à l'état de marchandises circulantes. En se coupant de toute verticalité réelle, ces disciplines finissent par se limiter aux seuls horizons du paraître et de l'illusion narcissique comme le montrent bien Youtube ou les spectaculaires « Nuits des arts martiaux »<sup>5</sup>.



### **Le lien**

Du point de vue du lien, la réapparition en Chine de la cérémonie de « vénération du maître » (*baishi* 拜师) par lequel un disciple est officiellement reconnu, est particulièrement intéressante. Qu'est-ce qui unit les acteurs de ces rituels ? Si dans le cas des disciples chinois la dimension identitaire est souvent évidente, la question se pose concernant les Occidentaux et plus encore si ceux-ci ne possèdent ni la langue ni les codes culturels. En raison du pragmatisme signalé plus haut, il est fréquent que la relation soit purement utilitaire, le disciple étant choisi pour sa capacité à faire la promotion à l'étranger du maître et de son enseignement<sup>6</sup>. Dans d'autres cas, elle pourra s'inscrire dans une dimension affective comme le montrent certains groupes de pratiquants réunis autour de la figure d'un aîné bienveillant. Dans ces groupes, le lien s'inscrit dans une *philia*, autrement dit une amitié qui n'exclut pas pour autant la verticalité et donc la possibilité d'une transcendance. Dès l'incipit de ses *Entretiens* (*Lunyu* 论语), Confucius ne déclare-t-il pas : « N'est-ce pas un bonheur

---

3 Notons ici le cas particulier de l'aïkido présenté aujourd'hui comme un art de paix et d'harmonie (ce que suggère d'ailleurs son nom) mais que son fondateur inscrit tout d'abord dans le cadre d'une idéologie impériale belliciste.

4 Rappelons que le nom Shaolin est aujourd'hui une marque déposée.

5 Tel le Festival des arts martiaux qui, depuis 1985, attire des foules de spectateurs dans l'arène de Bercy.

6 Ce constat est évidemment valable pour les écoles japonaises, que celles-ci soient institutionnelles ou traditionnelles.

d'avoir des amis qui viennent de loin »<sup>7</sup>? La transmission sera alors ce qui résulte des échanges amicaux qui se tissent entre un enseignant et son élève, le premier favorisant la croissance du second dans le partage sans arrière-pensées de son expérience. Dans les généalogies traditionnelles, il est facile de remonter la succession des adeptes. À chaque génération, le maître et le disciple se sont mutuellement reconnus comme dépositaires d'une expérience partagée qui ne cesse de s'enrichir au fil du temps. Dans le contexte marchand, les liens sont faussés en amont comme en aval. Le rapport entre le mentor et son subordonné se réduisant finalement à une transaction commerciale, avec la part éventuelle d'arnaque que celle-ci peut comporter, notamment lorsque le premier se présente comme un « maître ». Mes premiers instructeurs de taiji quan furent tous des Chinois qui veillaient à ce qu'on les considère comme des « professeurs »<sup>8</sup>, *laoshi* 老师, appellation habituelle des enseignants pouvant se prévaloir d'une formation sérieuse et de compétences professionnelles justifiant une rémunération. Ils refusaient ainsi le titre de « maître » (*shifu* 师父) non seulement par modestie mais aussi parce que cette appellation s'inscrit dans une relation assimilant l'enseignant à une figure paternelle (*fu* 父 signifie « père »), le lien filial unissant le maître à son disciple ne pouvant s'épanouir que dans la sphère de la gratuité<sup>9</sup>. Ce n'est pas un titre que l'on se décerne mais une reconnaissance que l'on reçoit<sup>10</sup>. Le lien fait donc toute la différence entre la tradition vécue et sa contrefaçon, celle-ci se caractérisant par le mélange des genres, le service (en l'occurrence l'enseignement payant d'une pratique corporelle) étant travesti sous les oripeaux d'une pseudo spiritualité.



### Le sens

Le sens d'une pratique traditionnelle authentique se construit de génération en génération dans la triple obligation de donner, recevoir et rendre<sup>11</sup>, cela dans un cadre initiatique et une relative liberté par rapport au système économique et aux instances étatiques. Si l'on considère le taiji quan, il apparaît que les sens originaux de cette pratique étaient en grande partie d'ordre symbolique et rituel. En effet, les objectifs apparents de cette discipline, tels que l'autodéfense ou la longue

7 La traduction est de Pierre Ryckmans (Gallimard, 1987). Texte original : 有朋自远方来，不亦乐乎, *you peng zi yuan fang lai, bu yi le hu*. Le maître s'adresse ici à l'un de ses élèves.

8 Ce terme désigne l'enseignant (师 *shi*) en le présentant comme un aîné auquel il faut témoigner du respect (老 *lao*, littéralement « vieux » ou encore « vénérable »).

9 Ce qui n'empêchera pas le disciple d'apporter en cas de nécessité une aide financière sous forme d'un don.

10 Si le disciple appelle son maître *shifu* dans le sens de « père-enseignant », un admirateur utilisera le même terme au sens habituel de « maître » (manifestant une maîtrise) en le précédant du patronyme comme, par exemple, dans *Wang shifu*, maître Wang. De nos jours, certains maîtres ne sont tels que pour leur entourage alors que d'autres peuvent bénéficier d'une reconnaissance officielle comme c'est le cas pour nombre de détenteurs de hauts grades dans le *wushu* (arts martiaux).

11 Voir à ce sujet l'œuvre de Marcel Mauss.

vie, ne se réduisaient pas aux manifestations de l'individualisme contemporain que sont le souci sécuritaire<sup>12</sup> ou la recherche du bien-être. Ainsi, le combat défensif visait au rétablissement de l'harmonie tant au niveau personnel qu'au niveau de la communauté et les procédés pour « nourrir le principe vital » (*yangsheng* 養生) étaient porteurs de valeurs culturelles et spirituelles partagées. Cette vision du monde doit être entendue comme un bien construit en commun, expression de valeurs collectives qui puisent autant dans le terreau de la culture populaire que dans les grandes religions de l'Extrême-Orient. Ici, derrière les symboles galvaudés (le Taiji, les Huit trigrammes, etc.) et les effigies de Confucius ou Lao Tseu, apparaît une *common decency*, une « décence commune » sous forme de sagesse populaire qui s'exprime par exemple dans les nombreux dictons et proverbes traditionnels que se transmettent les adeptes<sup>13</sup>. Un autre aspect essentiel de cette tradition vécue réside dans la *convivialité*, la pratique du vivre ensemble favorisant un mieux vivre pour soi. La pseudo-tradition quant à elle ignore tout de cette spiritualité profonde pour lui préférer les stéréotypes proposés par la boutique du New Age. Dans ce monde contrefait, c'est l'habit qui fait le moine, l'apparence du maître qui désigne la maîtrise. Le gourou accorde ainsi une importance extrême à l'organisation du spectacle de sa prétendue supériorité n'hésitant pas à imposer à ses élèves un contrôle négateur de liberté, substituant le mensonge d'une perfection jouée à la vérité de l'incomplétude. L'aliénation devient alors telle que le gogo est incapable de faire la part des choses et de concilier la qualité du maître-artisan avec les apparentes imperfections de l'humanité commune. Face à ce constat, il s'agit moins de restaurer une tradition révolue que de dépasser celle-ci dans une prise de conscience qui ré-articule ce qui a été séparé, autrement dit comme réappropriation de l'Être, cela non dans le culte d'un passé fantasmé mais dans le saut qualitatif d'une conscience libérée de l'aliénation marchande.



### Usage et mésusage

Il y a un bon usage des pratiques dont témoignent nombre de « joueurs » de taiji quan qui se retrouvent régulièrement dans les parcs chinois<sup>14</sup>. Le choix d'une respiration plus profonde, au contact des lambeaux de nature qui subsistent au milieu du béton, et d'un compagnonnage avec des

---

12 Avec en corollaire l'obsession pour « l'efficacité » qui caractérise de nombreuses quêtes martiales mises en scène sur Youtube. En fait, tout a été trouvé dès l'antiquité avec le pancrace que les amateurs de spectacles sanglants redécouvrent dans une version édulcorée avec le MMA. Mais même dans ce cas, il ne s'agit pas encore de « l'art de tuer » qui fait fantasmer de nombreux pratiquants d'arts martiaux. Celui-ci fut parfaitement incarné par le maître Takeda Sokaku, principal instructeur du fondateur de l'aïkido, un art martial qui s'est nettement démarqué de cette violence originelle.

13 Sur la notion de *common decency*, cf. Jean-Claude Michéa, *La double pensée*, Flammarion, 2008, page 157 et suivantes.

14 En effet, en chinois on dit couramment « jouer » le taiji quan (da taiji quan 打太极拳) pour parler de la pratique.

camarades que l'on aime retrouver, indique très bien quelles sont les priorités. C'est une façon de résister à l'action centrifuge d'une ville-monde entraînée dans une course folle, de se soustraire aux mille pressions quotidiennes. Le simple besoin de *respirer* en contrebalançant autant que faire se peut les effets nocifs d'une urbanisation destructrice a conduit ainsi des millions de Chinois à occuper l'espace public autrement que par les seuls spectacles de la mobilisation politique ou de l'activité économique. L'apparente anarchie des parcs chinois que j'ai fréquentés au cours des années 1980 et 1990 était, par certains aspects, réjouissante. Soulagé des pesanteurs de « l'unité de travail » (*danwei*) et des inquisitions de voisinage, l'individu y retrouvait une activité chargée de sens tout en recréant du lien malgré les pesanteurs sociales et l'incitation croissante à la compétition de tous contre tous. Ainsi, pour le taiji quan ou les arts martiaux, la Chine semblait déjà présenter deux univers parallèles, celui des maîtres officiels \_ vers lesquels étaient conduits les touristes occidentaux \_ et celui des groupes informels réunissant aînés et cadets autour de la figure d'un maître-père<sup>15</sup>. Bien entendu, on ne s'agrège pas à ce type de communauté sans parler un langage commun. Toutefois, même dans le meilleur des cas l'accueil ne suffit pas à combler complètement le fossé entre le même et l'autre, à faire disparaître les turbulences créées par la rencontre des énergies d'un entre-soi centripète et d'une mondialisation tous azimuts... Quoi qu'il en soit, les étrangers au monde chinois découvrent généralement les pratiques dans le cadre d'une relation économique instituée et même, parfois, sous des formes qui leurs sont spécialement destinées à la façon du « souvenir » que le touriste rapportera chez lui<sup>16</sup>. Au bon usage encore prôné par une tradition marginale fondée sur la convivialité, s'est largement substitué le mésusage de pratiques transformées en produits exotiques destinés à une consommation idéalisée<sup>17</sup>. Dès lors qu'elle est achetée et non plus partagée, la pratique demeure extérieure, incomplète puisque privée de cette essentielle dimension humaine que suppose la saine amitié réunissant maître et disciples.



### **Le rythme de la tortue**

Nous vivons une époque de reconversions traduisant le malaise d'une société tertiarisée qui, à force de s'émanciper du passé, a fini par en perdre tous ses repères. Des « coachs de vie » sont désormais en embuscade pour proposer leurs services à tous ceux qui ont désappris à... vivre. Chacun est ainsi

---

15 On notera cependant que chez de nombreux maîtres officiels les deux systèmes, institutionnel et traditionnel, peuvent coexister.

16 Par exemple, un ami de passage dans une école d'arts corporels taoïstes de Wudang s'est vu proposer par les moines enseignants une sorte de menu où figuraient toutes les techniques proposées aux touristes ainsi que leurs tarifs.

17 Il s'agit le plus souvent d'une consommation ostentatoire (la *conspicuous consumption* de l'économiste Thorstein Veblen). C'est, pour résumer, la bourgeoisie qui mange bio, se soigne par les médecines alternatives, pratique le yoga, arrange son intérieur selon les préceptes du fengshui et fréquente des « guides spirituels ». Bien entendu, il s'agit ici non pas de critiquer des pratiques qui peuvent être bonnes en soi mais de pointer le snobisme dont celles-ci sont souvent devenues l'objet.

encouragé à se réinventer, à trouver sa voie et, *in fine*, à se vendre. Pour cela, il existe des formations diplômantes, qui peuvent avoir du sens lorsque le contenu consiste en un apprentissage technique mais qui sont très discutables lorsqu'il s'agit de disciplines prétendant à une certaine forme de spiritualité. Si certaines pratiques requièrent des aptitudes, d'autres nécessitent de posséder un don, une qualification intérieure. Par exemple, l'acte de soigner est indissociable de qualités d'écoute, de doigté et d'analyse qui relèvent pour une part de dispositions innées. La facilité avec laquelle désormais quasiment n'importe qui peut, à la suite d'une formation quelconque, proposer n'importe quelle sorte de soin est pour le moins inquiétante... Du point de vue des pratiques traditionnelles, non seulement la question des prédispositions ne se pose plus mais l'apprentissage lui-même ne tient pas compte du temps indispensable à la maturation de l'adepte, ce que l'on désigne en mandarin par le terme de *gongfu* 功夫. Le professionnel soumis à la nécessité de rentabiliser rapidement sa formations, ne peut se donner le temps d'une croissance dans la lenteur. Dans un contexte d'obsolescence des compétences, celles-ci doivent être refourguées aussitôt qu'elles ont été validées... Alors que l'adepte véritable se construit au rythme de la tortue, l'enseignant pressé contournera les obstacles que lui oppose la tradition authentique en s'accordant à la vitesse ambiante qui n'est autre que celle du perpétuel renouvellement de la marchandise. Cela bien sûr tout en s'efforçant de garder sa clientèle captive des chimères qu'il lui vend... De fait, alors que de nombreux enseignants des « arts énergétiques » n'ont pas toujours la patience de vivre un véritable apprentissage, il est désolant de les voir parfois imposer à leurs propres élèves des progressions qu'ils n'ont pas eux-mêmes suivies. Ne nous leurrons pas : il faut bien le temps de la tortue pour apprendre en profondeur et plus encore pour développer une réelle habileté. Dans cette optique, le véritable pratiquant est acteur de son apprentissage, cherchant constamment à s'appropriier la technique à la différence des consommateurs de rituels hebdomadaires que l'on trouve dans la plupart des « dojos ». En traçant son propre chemin, il devient autonome et, au terme de cette évolution, n'a plus besoin d'être guidé sans que sa relation avec le maître ne soit changée pour autant. Le lien est profond, renforcé par le don de celui qui reste, même déclinant, le maître sans lequel l'art serait demeuré inaccessible. Bien entendu, la perversion pseudo traditionnelle redoute plus que tout cette indépendance à laquelle doit aboutir un enseignement responsable, cette maturation qui transforme l'enfant en homme et conduit l'adepte à l'expression de soi, annulant ainsi cette distance qui est la condition de toute domination.

**José Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

